

— Nous t'écoutons, s'écria Marcus.

Mon Dieu ! qu'allons-nous apprendre encore ?

— J'avais, mademoiselle, un message à vous donner pour votre mère.

Prenez bien note de mes paroles et reportez-les lui fidèlement, ajouta

Dolorès.

— Oui, madame, fit Anita toute tremblante.

— J'y compte.

Voici donc ce que vous direz :

“ La veuve de Miguel ne vous a jamais haïe personnellement.

Elle vous a toujours plainte, mais elle ne pouvait frapper un coupable, sans vous atteindre vous-même.

Aujourd'hui que justice est faite, elle vous accorde la seule réparation et la seule compensation qui dépendent de sa volonté et qui soit en son pouvoir.

Pendant quatorze ans, vous avez pleuré, l'une des deux filles jumelles que vous aimiez toutes deux avec une égale passion.

Je vous rends cette enfant.

Depuis quatre jours, Anna est près de vous, sous le nom d'Anita.

C'est elle qui m'a remplacée.

— Ma sœur ! balbutia Anita, ma sœur, est près de maman !

— Oui, mademoiselle, votre sœur, que j'ai élevée, soignée, rendue heureuse, comme si elle eût été ma propre fille, et qui vous ressemble, ainsi que vous.

Les deux jennes gens se regardaient, muets de surprise.

— Mais... dit enfin Marcus.

— Mais pourquoi cette comédie ? vas-tu demander, interrompit-elle ainsi que tu le demandais, quand je suis entrée.

— Pourquoi ?

— J'espérais te rendre moins cruelle, je le répète, une séparation éternelle, dont tu connais la nécessité, que rien ne peut supprimer.

— Oh ! madame, s'écria Anita, c'était mal cela !

N'était-ce pas assez de nous arracher l'un à l'autre, sans me faire mépriser, haïr de lui ?

— Jamais je ne l'aurais pu, Anita, jamais, s'écria à son tour Marcus, en s'élançant vers elle.

— Merci ! lui dit la jeune fille toute rayonnante au milieu de son désespoir.

— Mademoiselle, répondit Dolorès d'une voix émue, il faut être mère pour comprendre certains sentiments, mais je suis loyale, et un jour, plus tard, mon fils eût connu la vérité tout entière.

Elle se recueillit, puis reprit.

— Je vous pardonne le surcroît de douleur que vous lui apportez.

Pardonnez-moi... d'avoir voulu le lui éviter.

Elle s'avança lentement vers Anita, lui prit une main, et son bras étendu éloigna Marcus de la jeune fille.

— Maintenant, reprit-elle, il faut retourner chez votre mère. Elle a be-